

NÎMES

4

Vendredi 12 janvier 2007

Sculpture Il donne chair aux pierres de garrigue

Dans son atelier de Dions, il ramasse une pierre sur un tas de cailloux informes. Il la tourne entre ses doigts longs et d'un pinceau noirci de brou de noix, il caresse la matière et ses yeux pétillent : « Voyez là ! Là, il y a l'amorce d'une épaule et là, une main. Oh, c'est formidable, elle est posée sur un genou. » Un sourire fend le bon visage du sculpteur Henri Aram Hairabédian. Et sous son regard content et son trait noir, une silhouette apparaît. Mieux, on sent qu'elle a toujours été là, qu'il suffisait qu'il la voie pour qu'elle dévoile ses formes, sa main, son genou, son épaule. Le corps, légèrement incliné, a du poids. La main est noueuse. La tête sera petite, dressée vers le ciel, comme toujours dans l'œuvre de l'artiste.

« J'accompagne en mettant mon empreinte. Quand il y a adéquation entre la pierre et moi, cela peut s'appeler de la sculpture », remarque celui qui garde toujours la qualité rugueuse, brute, fracturée ou polie de la pierre, tout en faisant surgir, en partie, des corps alanguis ou dressés, dont il accentue l'arrondi d'une hanche, polit la courbe d'un sein, marque le galbe d'une jambe, renforce la puissance d'une main, met du vent dans une chevelure...

Ainsi procède ce dieu gamin qui avoue : « Je m'amuse beaucoup. Je suis heureux ici au milieu des pierres de garrigue. A quoi sert d'acheter un bloc extrait d'une carrière lointaine pour en faire un oiseau ? Je préfère regarder autour de moi. Comme avec



Premier talent du sculpteur Henri Aram Hairabédian : le regard qui « voit dans la pierre ». Photos Michel PIEYRE

les gens, on les blesse à vouloir les transformer. Mieux vaut révéler. »

Alors, cet ancien sculpteur de marbre de Carrare se promène, chaque jour, dans la campagne et remplit ses poches, charge ses bras. Simple et philosophe. Depuis sept ans. Sans se lasser. Avec le même plaisir. Ce n'est peut-être pas un hasard : « Tailler la pierre est lié à mon histoire. Jusqu'à présent, j'étais discret sur mes origines arméniennes mais c'est écrit dans mon nom. Là-bas, on dit souvent Haiastan-Karastan qui signifie Arménie, le pays des pierres. » Une légende raconte que lorsque Dieu créa le

monde, il tamisa la terre et rejeta les pierres à un endroit : l'Arménie. En cette année de l'Arménie en France, l'occasion était trop belle. Sans op-

Un événement inscrit dans le cadre de l'année de l'Arménie

portunisme aucun, Henri Aram Hairabédian exposera un travail réalisé sur sept ans, dans une exposition intitulée *Karastan, mille et*

une pierres de garrigue, à la chapelle des jésuites, à partir du 19 janvier. « Je verrai ceux qui les comptent et ceux qui les regardent », plaisante le sculpteur. Sûr, le visiteur sera touché par ses sculptures terriennes et charnelles, créatures à peine écloses de leur gangue de calcaire. ●

Muriel PLANTIER

► "Karastan, mille et une pierres de garrigue", à la chapelle des jésuites, Grand-Rue, du 19 janvier au 25 février. De 10 heures à 18 heures tous les jours sauf le lundi. Vernissage vendredi 19 janvier à 18 h 30.

Midi
Libre

W3---



Quand les mains de l'artiste et de l'œuvre s'accordent.